

Le Tram, équipement culturel et social, Maizières-lès-Metz

Architecte : Dominique Coulon - Texte : Pascale Joffroy - Photographies : Eugéni Pons

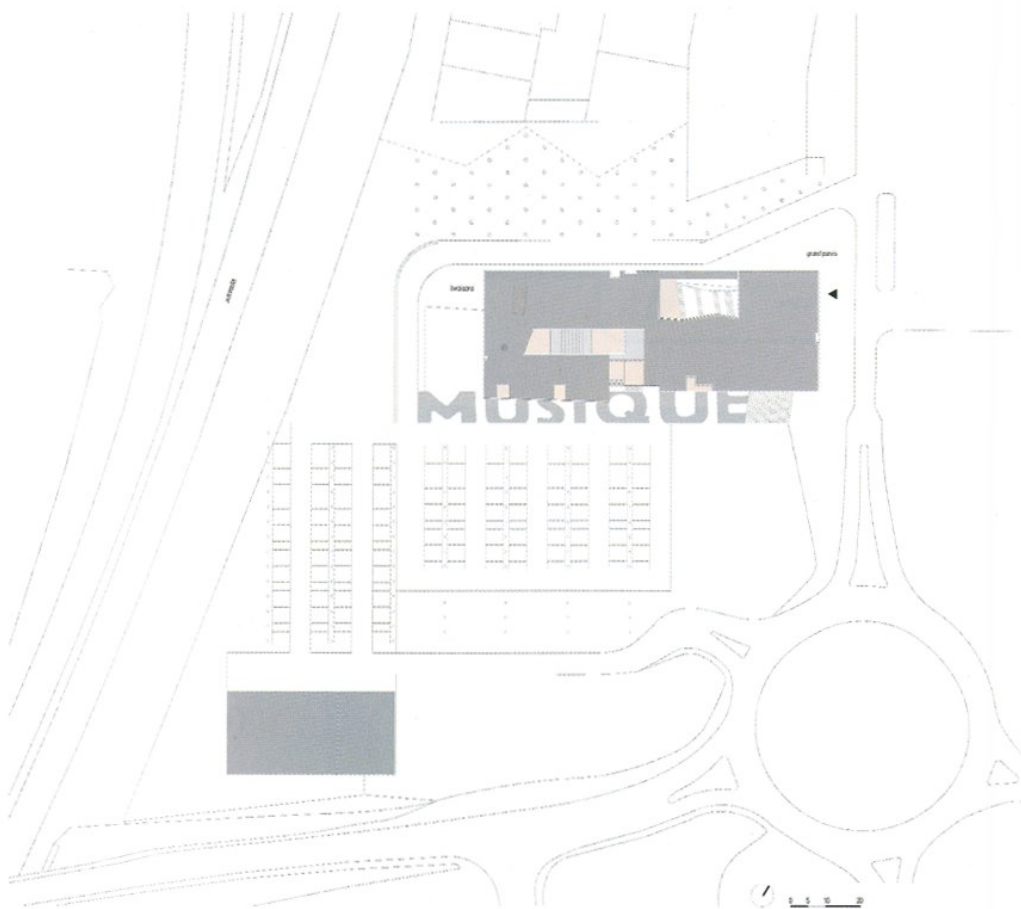


< Un large parvis se glisse sous le porte-à-faux, lieu de concerts improvisés et porche à l'avant de l'escalier monumental.

✓ Les murs de la cour qui encadrent l'escalier sont revêtus d'une peinture phosphorescente qui irradie le soir une étrange lumière. Les couleurs vives du hall sont perceptibles depuis l'espace public.

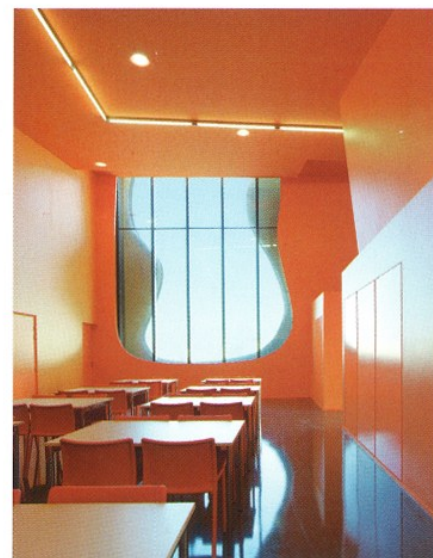
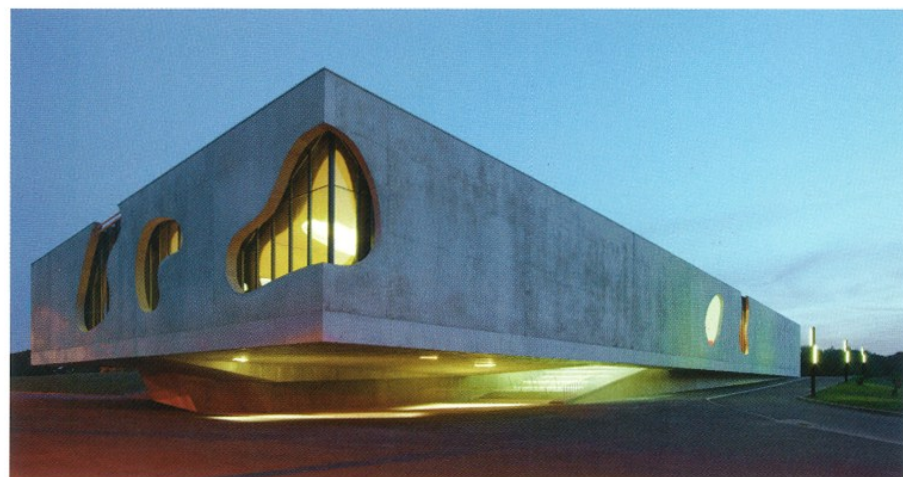
À Maizières-lès-Metz, une commune de 12 000 habitants, le « Tram » réunit un conservatoire de musique, un petit auditorium, une salle festive de 600 places, un accueil périscolaire et un espace Jeunes. Sans hésiter à forcer le trait, Dominique Coulon exalte l'audace de cette programmation composite sur un site échoué entre autoroute, supermarché et lotissement néo-urbain.

Dominique Coulon a une manière bien à lui, unique sur la scène architecturale française, de mettre ses bâtiments en récit. Par des jeux d'associations libres, il mêle le terne au coloré, le grand au petit, le réel à l'illusion, sans jamais perdre le fil de l'unité ni de l'utilité. Appliquée à cet équipement mixte à vocation culturelle et sociale, cette mise en récit résonne comme un encouragement joyeux au brassage espéré entre les usagers, et affiche des affinités évidentes avec la dimension culturelle du programme. Mais ne tient-il pas à l'architecture de rendre tout bâtiment « culturel » ? Quel que soit le programme, Dominique Coulon assigne à l'espace le devoir de déstabiliser des certitudes. Dès lors, s'agissant comme ici de culture, sa démarche se différencie essentiellement par l'exacerba-



tion du même attachement à interroger le réel. Pour d'autres architectes, construire pour la culture est l'occasion de remettre en cause les représentations et les pratiques culturelles à partir des questions d'échelle, de forme et de rapport à la ville. Lui concentre son tir sur le croisement des significations, de façon plus soutenue que dans ses projets antérieurs, par un jeu constant d'angles de vue, de temporalités et d'échelles. Il entraîne ainsi le visiteur vers un imaginaire étrange, propre à susciter un cheminement individuel inattendu.

La volumétrie extérieure du Tram autant que son atmosphère intérieure sont significatives de cette façon de concevoir l'espace. Faisant alliance avec la déclivité du sol, les volumes se réfèrent métaphoriquement à une émergence géologique, fracture du relief projetant des masses à la limite de l'équilibre dans le vide sidéral de la place. Cette fiction géologique est productrice en soi d'éléments narratifs variés (masses ancrées et soulevées, lignes droites et biaisées, contraste du lisse et du rugueux). Très vite pourtant, une autre évocation se superpose à ce registre de références, par l'intermédiaire de la plaque qui révèle en proue le plan rectangulaire de l'édifice. Changeant d'univers, l'architecture nous rappelle soudain l'étrange pouvoir d'attraction des sculptures minimalistes de Donald Judd ou de Carl André et leur capacité à exprimer des énergies contenues. La transition entre la métaphore géologique et l'artefact s'opère sans rupture perceptible, par une juxtaposition faisant fi des articulations architecturales classiques. La puissance des formes et le brutalisme du béton servent de relais entre ces deux univers. Ce qui intéresse ici n'est donc pas tant l'effet global que dégage le bâtiment que l'enchaînement des significations et leurs rebondissements narratifs. Le volume a l'air simple ...



Ci-dessus, l'espace Jeunes.

Émergence géologique de petite taille au sud, le bâtiment se soulève en plaque au nord-ouest pour former un porte-à-faux monumental à l'entrée du quartier pseudo-vernaculaire. Chaque déplacement ouvre une séquence visuelle nouvelle. L'impression d'isolement du bâtiment est amplifiée par le contraste avec les bâtiments voisins de la ZAC, adeptes des toitures mansardées.

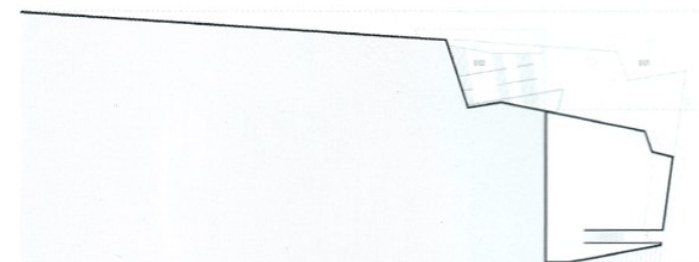


... de prime abord, mais l'enroulement du conservatoire sur deux niveaux perturbe les lignes de fuite. L'implantation perpendiculaire à la pente permet de distinguer deux échelles : le haut du terrain définit naturellement un gabarit modeste pour le conservatoire et l'accueil périscolaire ; le point bas exalte au contraire la vocation régionale de la salle festive par un porte-à-faux monumental projeté vers la voie principale. Comme dans *Alice au pays des merveilles*, le passage d'une échelle à l'autre s'opère par un glissement furtif, les histoires se succèdent comme si le saut d'un décor à l'autre, d'une temporalité à la suivante, était naturel.

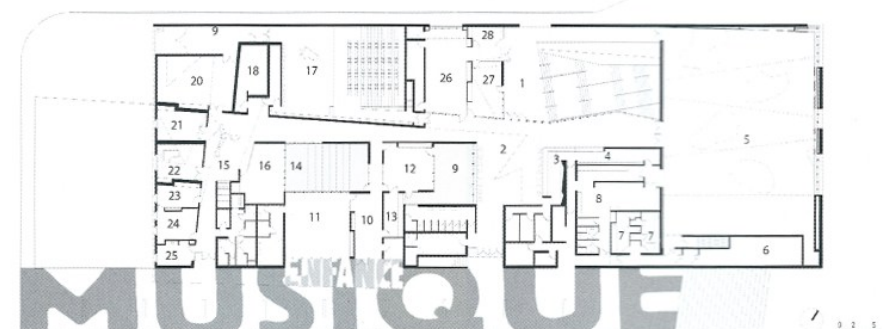
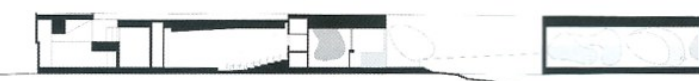
Dès lors, tout devient possible et l'on ne s'étonnera pas de rencontrer dans ce fatras d'imaginaires quelques figures canoniques de

l'architecture moderne : ici, un monolithe en lévitation ; là, une cour interiorisée par un voile en béton. De même que les grandes lettres argentées – mi-tags, mi-calligraphie d'enfant – qui tapissent sol et murs brouillent la dissociation des plans, les percements de forme patatoïde dérèglent le volume et distordent à leur tour les repères d'échelle. Le fil conducteur de l'histoire, un béton brut ordinaire aux défauts affichés, donne à l'ensemble un aspect libertaire, « non fini » au sens très à-propos de *L'Œuvre ouverte* d'Umberto Eco, laissant chacun libre de ses interprétations. À l'intérieur du bâtiment, on entre d'autant mieux dans la fiction que l'introversion des espaces est forte (elle protège également des bruits de l'autoroute) et que la compression des programmes dans un rectangle de 100 x

40 mètres est l'occasion de densifier les suggestions sensorielles. L'artère centrale de circulation soude la société des pièces entre elles par l'inflexion des parois qui dilatent puis rétrécissent l'espace (*Alice* toujours). Elle longe d'abord deux patios sur sa droite, l'un en équerre installant de façon inattendue l'accueil périscolaire comme une maison dans un jardin, au beau milieu du bâtiment. Puis elle pénètre dans le hall-bar qui s'épanche à gauche vers la cour d'accès de la salle festive revêtue de peinture phosphorescente. Ce court trajet contient tous les possibles : l'imbrication des pleins et des vides, le reflet des vitres et les contrastes chromatiques diffractent l'espace jusqu'au vertige. À cette saturation des sensations visuelles s'ajoutent encore les diagonales de couleur zébrant sol et ...



Plan du niveau sur rue

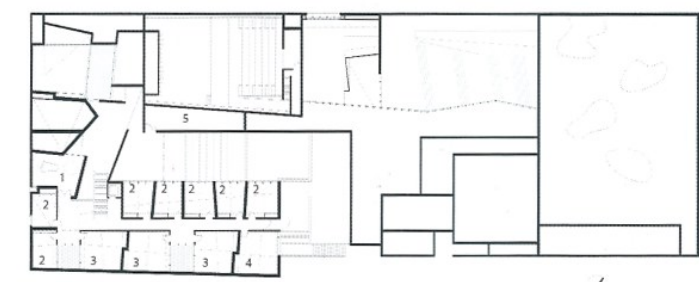


^ Plan du rez-de-chaussée

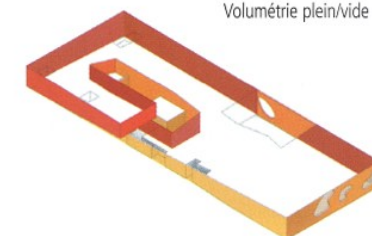
1 - Entrée principale. 2 - Rue intérieure-Hall. 3 - Bar. 4 - Vestiaires. 5 - Salle festive. 6 - Rangement. 7 - Loges. 8 - Cuisine. 9 - Patio. 10 - Hall périscolaire + associations. 11 - Espace polyvalent associations. 12 - Espace périscolaire. 13 - Cuisine. 14 - Jardin. 15 - Hall conservatoire. 16 - Espace d'attente. 17 - Auditorium. 18 - Salle de batterie. 19 - Quai de déchargement. 20 - Salle de percussions. 21 - Studio de percussions. 22 - Salle de piano. 23 - Secrétariat. 24 - Bureau directeur. 25 - Détente professeurs. 26 - Espace jeunes. 27 - Salle d'activités. 28 - Bureau animateur.

v Plan de l'étage

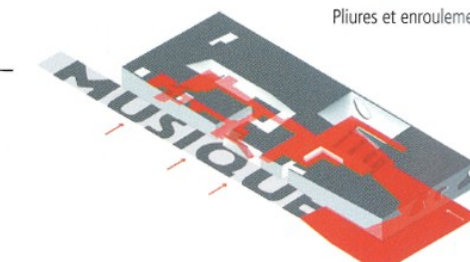
1 - Salle de piano. 2 - Salles de formation instrumentale. 3 - Salles de solfège. 4 - Salle d'éveil. 5 - Local ventilation.



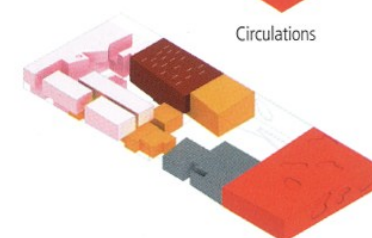
Volumétrie plein/vide



Pliures et enroulements



Circulations



Masses programmatiques

[MAÎTRE D'OUVRAGE : MAIRIE DE MAIZIÈRES-LÈS-METZ ;
GPCI PROGRAMMATION — MAÎTRES D'ŒUVRE :
DOMINIQUE COULON, ARCHITECTE ; STEVE LETHO DUCLOS ET
SARAH BREBBIA, ARCHITECTES RESPONSABLES DE PROJET ;
ARNAUD ELOUÏYI, OLIVIER NICOLLAS, EUN CHU PARK,
ARCHITECTES ASSISTANTS — BET : INGÉNIEUR STRUCTURE
PROJET, PHILIPPE CLÉMENT, BATISERF ; INGÉNIEUR STRUCTURE
EXÉCUTION, ALEXANDRE JENNAN, OMNIS BÂTIMENT ;
FLUIDES, G. JOST ; ÉCONOMISTE, E3 ÉCONOMIE ; ACOUSTI-
CIEN, YVES KAYSER, EURO SOUND PROJECT — ENTREPRISES :
GROS ŒUVRE, ZANNER CONSTRUCTION ; PLÂTRERIE, KÖPEL
— SURFACE : 3 400 M² SHON — COÛT : 6,2 MILLIONS
D'EUROS HT — CALENDRIER : CONCOURS, SEPTEMBRE
2005 ; ÉTUDES, JANVIER-SEPTEMBRE 2006 ; CHANTIER,
JANVIER 2007-JUIN 2009]



© Photos Eugène Pons

^ En haut : la salle festive de 600 places. Le revêtement uniforme et découpé des murs et du plafond en KLH distord la perception du volume.

^ < Ci-dessus et ci-contre : trois vues de la circulation centrale au droit du hall-bar (ou comment complexifier un espace simple).

> Page de droite, en haut : l'auditorium de 150 places équipé de modulateurs acoustiques. Wengé au sol. Sur les murs, plusieurs rangs de fils suspendus.

> Ci-contre : les volumes en béton brut des salles du conservatoire en saillie sur le hall, début du parcours intérieur. Formes et couleurs des faux plafonds trompent les perspectives jusqu'au plus humble espace.



... murs et les faux plafonds triangulaires multipliant les points de fuite comme un kaléidoscope. Chaque programme joue ensuite sur son propre registre de matières et de formes : arrondis psyché-pop découpés dans les parois en bois KLH de la grande salle, surfaces dorées dans les alvéoles du plafond, tendres rideaux de fils sur les parois de l'auditorium, béton brut et résine brillante sur les murs du conservatoire.

Dominique Coulon prend le risque de forcer le trait jusqu'au malaise. En osant cette étrangeté qui déjoue les lectures univoques de son bâtiment, il se prémunit aussi de toute appartenance à une famille architecturale, de tout embaumement précoce par le milieu de la Culture avide d'objets cultes et d'acteurs étiquetés. Il offre un bâtiment déconcertant qui n'épuisera pas de sitôt les interprétations. ■



© Photos Eugène Pons

